

**L'outil est là, à portée de main. On a le savoir-faire, mais la finalité nous échappe. Alors que partout les usines ferment à la chaîne et que certains prolos se déchainent, voici la triste histoire d'une dépossession achevée. Septembre 2008, le couperet tombe : le groupe Matussière & Forest, propriétaire de quatre papeteries en Isère, en Ariège et dans le Haut-Rhin, est mis en liquidation judiciaire par le tribunal de commerce de Grenoble. Fondée en 1869, celle de Lancey, sur la rive gauche de l'Isère, faisait vivre les habitants de plusieurs communes alentour. Après maints rachats et reventes, Matussière & Forest avait fini dans l'escarcelle du fond d'investissement américain Matlin-Patterson. La finance prenant le dessus sur une industrie en crise, à l'automne 2008, les lettres de licenciements pleuvent. 193 employés sont licenciés. De mai à septembre, les actions se multiplient : péages d'autoroute rendus gratuits, décharge de rouleaux de papier devant le tribunal, manifs, médiatisation de la lutte et élus locaux pris à partie. Rien n'y fait. En décembre 2008, après un ultime nettoyage, l'usine ferme ses portes et le matériel est vendu aux enchères. Des possédés dépossédés racontent.**

# Au pilon !



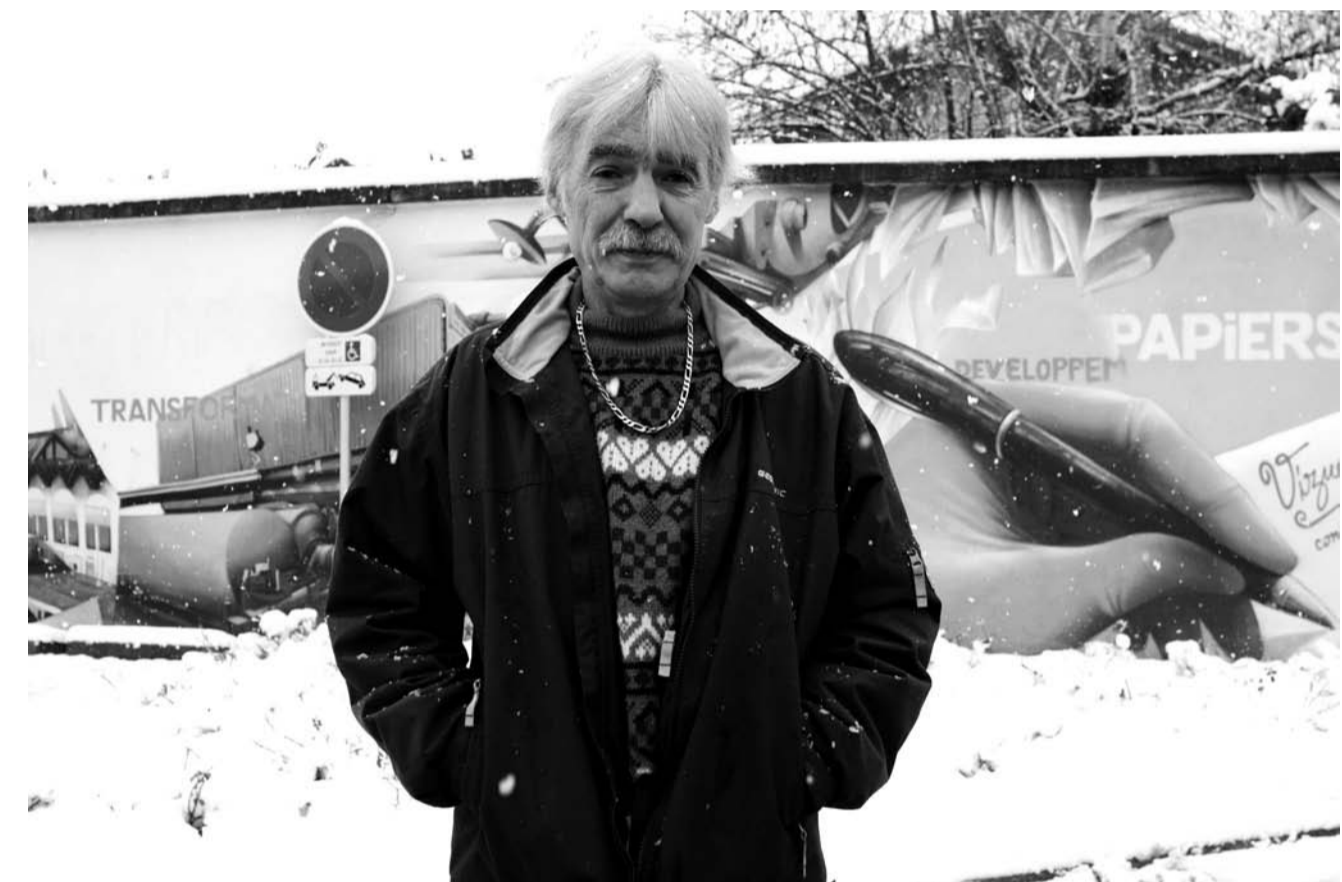
*« Je vis au jour le jour et surtout pas dans le passé. J'ai pas de soucis en ce moment. Financièrement j'ai des thunes pour deux ans. Je suis quelqu'un de cool. Je cherche du boulot via l'ANPE et la cellule de reclassement, je n'ai eu que des réponses négatives. C'est du gâchis, on paie la situation économique mondiale. »*

Robert (entré en 1978).  
Contremaître de fabrication.



*« En 2008, tout le monde était dans le mouvement : les ouvriers, les cadres, les maîtrises. On tractait le matin à Brignoux. On a bazaré du papier au tribunal. Ça a été très suivi parce que les gens se sont dit qu'il n'y avait pas d'issue. À Lancey on a subi la crise de l'industrie papetière et les agissements de Matussière & Forest qui ont piqué dans les caisses. Le siège a touché des millions d'euros. Si tu commences à brûler ton mobilier, c'est pas bon signe. Ils ont vendu les centrales hydroélectriques pour investir dans le développement du désenclavement mais nous, on n'a rien vu. »*

Jean-Michel (entré en 1982).  
Cariste puis magasinier.  
Délégué du personnel et secrétaire du comité d'entreprise.



*« Après le dépôt de bilan j'y croyais plus, on attendait la lettre de licenciement. J'ai passé des journées difficiles quand la machine tombait en panne et je me suis tapé pas mal de jours fériés. À cinq ans de la retraite j'ai plus le goût, on s'est retrouvés à la porte alors qu'on nous demandait de relever nos manches. J'ai discuté avec des jeunes qui*

*cherchent du boulot, c'est la misère. On va hiberner un peu, à 55 ans, je suis trop vieux. Ce n'est pas une page qui est tournée, c'est un livre qui est fermé. »*

Jean-Marc (entré en 1974).  
Mécanicien sur machine, puis technicien de maintenance mécanique.



*« Y avait peu de femmes sur les machines. Avec les hommes, ça se passait bien, y avait une super ambiance. Pendant les coups de bourre, on se soutenait mutuellement. On rigolait mais on bossait. J'ai reçu une annonce pour travailler à Petzl. J'ai envoyé ma lettre de motivation et j'ai été embauchée rapidement. On était à la chaîne et je faisais de la soudure. On ne pouvait pas s'arrêter pour aller aux toilettes. On avait 1/2 heure de pause pour manger. On ne pouvait pas se parler entre nous ni même se lever. J'ai fait une journée, le lendemain je n'y suis pas retournée. Ils m'avaient fait un contrat de quinze jours. »*

Laurence, entrée en 1995  
à la production, puis responsable des échantillons.

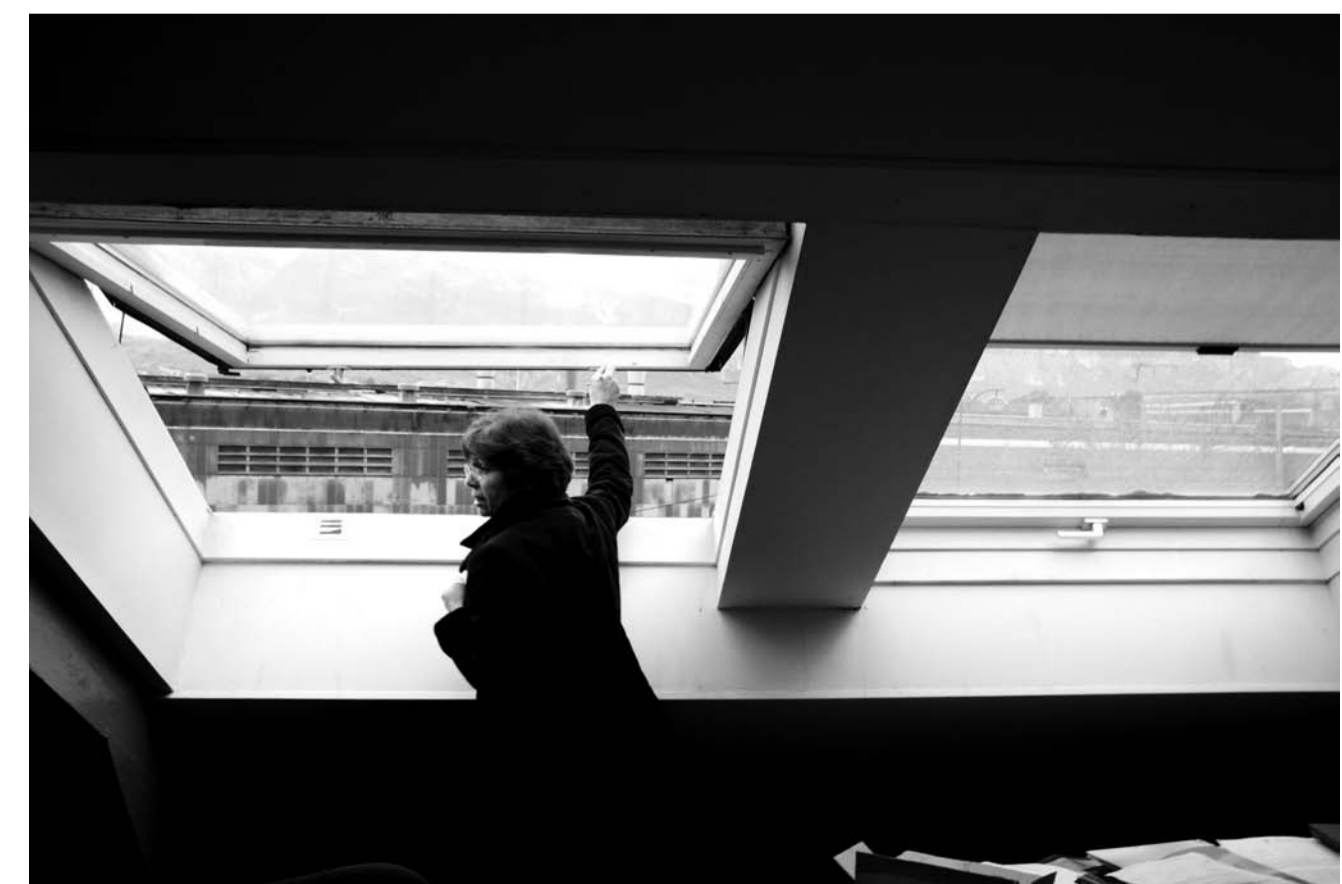


*« Toute ma famille y a bossé. Quand on rentrait là-bas, on connaissait déjà quelqu'un. J'ai terminé l'armée et deux semaines après je suis rentré directement aux papet'. C'était bien, j'ai évolué, la paie était pas mal. C'est la première fois que je dois faire un CV. J'ai reçu des propositions pour travailler à l'autre bout de la France, à Strasbourg. Il n'y a rien dans la région. Il va falloir faire un autre boulot. On allonge de plus en plus le temps de travail. J'ai vu des anciens qui finissaient en longue maladie. »*

Hervé (entré en 1997).  
Coupeur polyvalent.

*« Je suis arrivée aux Papeteries en 89, c'était l'ancienne école, le paternalisme. À l'époque, le chef du personnel passait dans les bureaux et l'usine, et nous, on distribuait les paies dans les ateliers, ça permettait de se rencontrer. On a connu deux plans sociaux avant la fermeture, sans parler de l'arrêt de la cartonnerie... Des bouffes, on s'en fait depuis que ça va mal. Dommage qu'il faille des moments comme ça pour se rassembler ! »*

Liliane.  
Assistante au service Paie.



REPORTAGE RÉALISÉ  
PAR PABLO CHIGNARD  
(NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2008)